

LA CONFIANCE ET L'ABANDON À DIEU NÉCESSAIRES POUR FORMER JÉSUS EN NOUS

Troisième Année: Former Jésus en nous en vivant ses vertus comme la
Vierge Marie | No. 06



www.jean-eudes.com

UN TEXTE EUDISTE:

L'enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu
(O.C. V, 57-58)

Ne soyez pas surpris, cher lecteur, si j'ai choisi comme titre de ce volume *L'enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu*, car, en vérité, cette sainte enfance est tout emplies de merveilles.

Cette incomparable Vierge est non seulement admirable dans la grandeur de sa divine maternité et dans les glorieux attributs de sa très sublime dignité, son souverain pouvoir, son éminente sainteté et son inqualifiable gloire; mais elle est admirable dans la modestie et la faiblesse de son enfance. Elle est non seulement admirable en ses incomparables qualités en tant que Fille aînée du Père Éternel, Mère de son Fils, Épouse du Saint-Esprit, Temple de la Très sainte Trinité, Reine des hommes et des anges, Impératrice du ciel et de la terre; mais également en sa qualité de fille de Joachim et Anne. Elle est non seulement admirable dans la conception et la naissance du Verbe Éternel mais sa propre conception et naissance sont les sujets d'une merveilleuse grandeur.

OBJECTIF:

Découvrir comment nous pouvons former Jésus en nous par la confiance et l'abandon à Dieu.

TEXTE BIBLIQUE:

«Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai.»(Mt 11,28)

Les anges sont dans tous leurs transports. Quand ils la voient s'élever triomphalement aux cieux dans la gloire, ils s'écrient : «*Qui est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son Bien-aimé*»? (Ct 8,5). Mais ces mêmes anges, percevant que depuis sa naissance, Marie est apparue tel l'orbe du jour dont la brillance commence puis, devenant peu à peu aussi pâle que la lune, brillante comme le soleil, s'exclament en accents ravissants : «*Qui est celle qui s'avance tel l'aurore, aussi belle que la lune blanche, pure comme le soleil ardent, redoutable comme les visions célestes*»?

Nous entendons la plainte du Père Éternel parce qu'elle a blessé son Cœur avec le dard brûlant de son très pur amour et, selon la Septante, elle a ravi son Cœur, c'est-à-dire qu'elle a attiré en son sein virginal son seul et bien-aimé Fils.

POUR AGIR:

Devant le rythme effréné avec lequel nous menons nos vies, c'est comme si nous présumions que notre accomplissement comme personnes humaines consistait à se dépenser en obligations pesantes, liées à notre travail; ainsi, sans trop nous en rendre compte, nous en venons à penser que nos réalisations professionnelles sont le moyen de mériter le succès. Il faut se rappeler que posséder toujours davantage ne contribue pas nécessairement à nous rendre meilleurs. La perspective que nous propose la Bible nous enseigne que l'homme ne vit pas que pour le travail. Le livre de l'Ecclésiaste nous rappelle de façon splendide qu'il y a un temps pour travailler et un temps pour se reposer, un temps pour aimer et un temps pour vivre (Si 3, 1 sv). De plus, dans l'Évangile, le Seigneur nous trace un nouvel horizon pour donner sens à notre existence lorsqu'il souligne l'étroite relation entre travail et repos, un binôme inséparable qui apparaît dès les premières pages de la Genèse, non comme un postulat du loisir ou de la frivolité, mais comme un appel à répondre à notre vocation chrétienne comme un don miséricordieux du Fils de Dieu, lequel a passé sa vie parmi nous en faisant le bien (Ac10, 38).

Réalisé en collaboration avec:

Unité de Spiritualité Eudiste
Centro Fuego Nuevo

PRIÈRE FINALE:

Très grand et aimable Jésus! Qu'en toi se confient ceux qui connaissent ton nom (Ps 9, 11), qui n'est autre qu'amour et pitié (...). Pourtant, je ne m'étonne pas que si peu de gens mettent en toi leur entière confiance vu que si peu s'examinent pour découvrir et étudier les effets de ta bonté infinie. Mon Sauveur, je suis certainement sans valeur si je ne mets ma confiance en ta bonté après que tu m'eusses témoigné autant de preuves de ton amour ! Si tu as tant donné et souffert et si tu nous as fait don de tant de grandes choses, que ne ferais-tu pas, que n'ajouterais-tu pas encore à ces dons si seulement je venais vers toi avec humilité et confiance? (O.C.I., 241).

